

Violences et incivilités augmentent sur les terrains de boules

ENQUETE. Rien ne va plus dans le monde de la pétanque, où, comme dans le football, les incivilités et les violences augmentent. Ces dérapages inquiètent des organisateurs souvent dépassés qui cherchent la parade.

ARBITRES BOUSCULÉS, buvettes saccagées, dirigeants de club menacés, vainqueurs giflés, spectateurs tabassés... La pétanque, qui a célébré il y a une semaine son centenaire, perd la boule. Ce sport, pratiqué par près de 400 000 licenciés et 20 millions de vacanciers, doit faire face à une vague d'incivilités et de violences sans précédent. C'est dans la Nièvre que les voyous font le plus parler d'eux. Depuis un mois, les concours ont été suspendus dans le département à la suite à une série de bagarres et d'actes de vandalisme.

Le climat est jugé « particulièrement tendu » dans le Sud-Ouest, le Languedoc-Roussillon, la Normandie et la région Centre. Ce n'est plus un sujet tabou et le thème de la violence s'est invité lors du congrès annuel de la Fédération française de pétanque et de jeu provençal, en janvier dernier. Rares sont les clubs qui n'ont pas un mauvais souvenir de boulodrome à raconter. Depuis deux à trois ans, certains organisateurs de concours classés à hauts risques sont contraints de recruter des maîtres-chiens.

« La pétanque est basée sur la maîtrise de soi. Alors, forcément, le moindre débordement

choque », tempère Pierre Fieux, auteur d'un « Dictionnaire de la pétanque ». « Comme tous les sports, on n'est pas épargné », reconnaît de son côté Alain Cantarutti, chargé de la Ligue du Gers.

Provocations entre tireurs et pointeurs

Les débordements ont lieu généralement lors des tournois locaux officiels, qui se comptent par milliers chaque année. Sur, et surtout, en dehors du terrain, on se provoque entre tireurs et pointeurs. Et, de temps en temps, on en vient

aux coups de... boules. Montrés du doigt, « les gens du voyage », très présents dans le milieu de la pétanque, viendrannoient « semer la zizanie ». « C'est trop facile de rejeter la responsabilité sur eux. Le souci, c'est l'alcool et le fric, pas les Gitans », martèle un connaisseur du problème. Pour lutter contre le « bouligisme », certains comités départementaux n'hésitent pas à être répressifs. « Depuis qu'on a été très sévère avec quelques gars irascibles, on n'a plus de soucis chez nous », se félicite Joël Plaut, président de la Ligue de Côte-d'Or.

VINCENT MONGAILLARD

CLES

- **1907** : naissance de la pétanque à La Ciotat (Bouches-du-Rhône).
- **380 000** : nombre de licenciés, ce qui en fait le 6^e sport en France. 14 % des boulistes sont des femmes. En dix ans, la Fédération française de pétanque et de jeu provençal, dont le siège se trouve à Marseille, a perdu 70 000 licenciés.
- **7 000** clubs en France.
- **20 millions** de Français y jouent au moins une fois pendant les vacances.
- **2006** : année de modification du Code du sport qui considère désormais les arbitres et les juges comme des personnes chargées d'une mission de service public, ce qui entraîne un alourdissement des sanctions contre les joueurs violents envers eux.

raconte Jean-Paul Lemoine, journaliste sportif au quotidien *La Marseillaise*, qui

TOURNOIS. « C'est quelque chose, des gens nombreux croissant. » Par contre, américain a v

« L'abus d'alcool et l'appât du gain »

HERVÉ BASSET, rédacteur en chef du magazine « Boulisme »

Où la violence s'exprime-t-elle ?

■ **Hervé Basset.** On l'observe dans les compétitions de très haut niveau comme dans les petits concours. L'agression demeure le plus souvent verbale : il s'agit de déstabiliser l'adversaire. Avant, on se chambrait. Aujourd'hui, on ne rigole plus, on provoque, on menace. Les parties sont moins conviviales. On est passé de la galéjade à la gifle. Ce n'est pas de la grande délinquance, ce sont seulement des petits incidents de jeu qui parfois tournent mal. Cette atmosphère malsaine nous porte préjudice : certains joueurs de pétanque finissent par renvoyer leur licence déchirée à la fédération !

Qu'est ce qui gangrène ce sport ?

La pétanque en elle-même ne produit pas de violence. C'est l'abus d'alcool à la buvette et l'appât du gain qui sont à l'origine des problèmes. Pour certains pétanqueurs, dans cette période de crise, l'enjeu est plus fort que le jeu : ils ne sont là que pour l'argent. De plus en plus de joueurs mauvais se montrent mauvais joueurs. Mais ces gens-là restent minoritaires, 95 % des pétanqueurs sont bien élevés.

Comment éradiquer les accès de fièvre ?

Certains dirigeants hésitent à prendre leurs responsabilités et à retirer définitivement

leur licence aux trouble-fêtes. Il faudrait que les sanctions soient appliquées partout avec la même fermeté. Celles-ci doivent s'adresser aussi bien aux joueurs occasionnels qu'aux champions !

Interdire l'alcool lors des tournois, est-ce possible ?

Cela serait tout à fait souhaitable, mais la buvette reste la ressource principale des clubs. Il y a une autre piste : développer les concours sans primes — on les remplace alors par des lots — et les compétitions par clubs, qui favorisent le collectif et l'esprit de convivialité.

PROPOS RECUEILLIS PAR V.Mb.